



Le culte: nouvelles approches

Le tatouage juif de Joey Ramona



LE CULTE: NOUVELLES APPROCHES

LE TATOUAGE JUIF DE JOEY RAMONA

AVANT-PROPOS DE

Alyssa Stokvis-Hauer

ART ET TEXTE

Joey Ramona

MISE EN PAGE

Madeleine Pippa Bartlett

TRADUCTION

Emilie Albert-Toth

PUBLIÉ PAR

Musée du Montréal juif

Le culte: nouvelles approches

Le tatouage juif de Joey Ramona

MUSÉE du
MONTREAL JUIF



MUSEUM of
JEWISH MONTREAL

Foreword by Alyssa Stokvis-Hauer
Artistic Director, Museum of Jewish Montreal

The queer Jewish soul of Joey Ramona's work declares: *mir zaynen do* - we are here. Combining American Traditional style tattooing with motifs and symbols from Jewish life, Joey has developed a visual language that is as steeped in tradition as much as it jubilantly bucks convention. Here, we set aside the long-standing common misconception regarding Jews with tattoos being blocked from burial in Jewish cemeteries, and even put aside the debate over whether tattoos are kosher. Instead, Joey's flash, painted Judaica, and poetry centres a joyful, determined call to embrace and reclaim Jewish ritual and worship.

Through the diaspora, Jews have carried their stories, faith, and traditions with them through song, prayer, fables, and food. This passage of Jewish ritual, experience, and knowledge between generations - known in Jewish tradition as *l'dor v'dor* - resonates throughout Joey's work. In **New Ways of Worship** we see this reflected in a progression of shared connections, built upon and shaped by the views, needs, and experiences of countless diverse Jews. Each piece of Jewish flash Joey draws, or each Jewish tattoo they create with their clients holds not only this passage of Jewish knowledge, but its power to further self-understanding, affirmation, and pride.

In Joey's work, Jewish tradition is carried on in a new, radically empowered way: the knowledge of one's own Jewishness and sense of belonging is transformed into a physical, visual narrative, carried in tattoo form wherever one might go. It is for this reason the sections of this zine are arranged according to the things we carry close. As you read, whether tattooed or not, Jewish or not, there is resonance in what is carried in these pages, and inspiration to create and carry forward new ways of worship.



Avant-propos par Alyssa Stokvis-Hauer
Directrice artistique, Musée du Montréal juif

L'âme juive queer de l'œuvre de Joey Ramona proclame: *mir zaynen do* - nous sommes là ! Par son tatouage, une rencontre de style traditionnel américain avec des motifs et des symboles juifs, Joey a développé un langage visuel qui, bien qu'imprégné de tradition, constitue un acte de défi exubérant face aux conventions sociales. Ici, on met de côté la notion selon laquelle il y a interdiction d'enterrer les Juifs tatoués dans les cimetières juifs, ainsi que le débat sur le statut casher ou non-casher des tatouages. Plutôt, à travers son flash, ses objets de judaïca peints et sa poésie, Joey nous invite avec joie et détermination à accueillir et à réclamer le rituel et le culte juifs.

À travers la diaspora, le chant, la prière, les fables et la nourriture ont servi aux Juifs comme moyens de transmission de leurs histoires, leur foi et leurs traditions. *L'dor v'dor* - héritage du rituel, de la connaissance et de l'expérience du peuple juif transmis d'une génération à la prochaine - résonne au cœur de l'œuvre de Joey. Dans **Le culte: nouvelles approches**, on voit ce phénomène dans l'évolution de liens partagés, fondés sur et façonnés par les opinions, les besoins et les expériences d'innombrables Juifs divers. Chaque flash juif dessiné par Joey, chaque tatouage juif qu'il crée avec ses clients, détient non seulement cet héritage du savoir juif, mais aussi son pouvoir d'approfondir la compréhension de soi, l'affirmation et la fierté.

L'œuvre de Joey perpétue la tradition juive sous une nouvelle forme, radicale et porteuse d'autonomie. La connaissance de la judaïcité et du sentiment d'appartenance est transformée en récit physique et visuel sous forme de tatouage que l'on emporte toujours avec soi. C'est aussi la raison pour laquelle les sections de ce zine sont présentées en fonction des choses auxquelles nous sommes attachés. Que vous soyez tatoué ou non, juif ou non, vous trouverez dans ces pages une résonance et une inspiration afin de créer et de faire progresser de nouvelles approches de culte.

**Dédié à ma Bubbie Frances, et à mon Zeide Al,
dont le souvenir est toujours une bénédiction.**

Avant de parler de mon travail, il est impératif que je reconnaisse d'où viennent les pratiques occidentales de tatouage. Les pratiques de tatouage ont été colonisées et volées aux peuples noirs et autochtones, pour être ensuite introduites en Europe occidentale, ainsi qu'en Amérique du Nord. Par la suite, dans une tentative d'effacer leur identité culturelle autochtone, beaucoup de ces peuples se sont vus interdire la pratique de leurs rituels de tatouage. C'est un immense privilège pour moi, en tant que personne blanche, de faire carrière dans le domaine du tatouage. Aller de l'avant dans mon travail m'oblige à ne jamais garder le silence face à la colonisation et à la violence de la suprématie blanche. De plus, la redistribution d'une partie de mes ressources aux peuples, groupes et organismes noirs et autochtones fera toujours partie de ma pratique du tatouage.

- Joey Ramona



Chapitre 1 : Ce que nous portons en nous

Doikayt, qui signifie l'« être-ici » en yiddish, créé par moi-même sur moi-même, à Under My Thumb Tattoo à Toronto, où je travaille en ce moment. *Doikayt* est la déclaration selon laquelle la patrie juive se trouve là où nous vivons, là où nous atterrissons. Je suis chez moi dans mon corps juif queer, non binaire et je trouverai toujours une communauté à laquelle j'appartiens et qui m'accueillera. Que je sois en confinement à la maison ou que je pratique le tatouage dans un autre pays, mes ancêtres seront toujours avec moi, dans mon corps, mon chez-moi. Ce tatouage est dédié à tous les Juifs queer et trans, et à nos ancêtres, à qui je dois tout.



Selon le concept de *Doikayt*, là où se trouvent les Juifs, ils sont chez eux. J'ai voulu appliquer le concept de *Doikayt* à la pratique de la foi : puisque les lieux de culte ne sont pas accessibles en ce moment, est-ce que nous pouvons nous sentir valorisés par le fait que notre judéité est toujours en nous ? Est-ce que l'application du concept de *Doikayt* nous permettra de constater que beaucoup de gens n'ont pas accès aux lieux de culte traditionnels, ainsi que de renoncer aux structures de pouvoir traditionnelles et oppressives au sein de nos communautés ? Peut-on se servir de ce concept pour se rappeler que notre communauté doit aller au-delà des espaces physiques et qu'elle doit souligner la validité de ceux qui observent de manière différente ?

Ce tableau s'inspire de l'illustration de Hugo Steiner-Prag du livre *Der Golem : Prager Phantasien* (1915), de Gustav Meyrink. Il dépeint Schemajah Hillel, un personnage juif de cette histoire, un homme doux, érudit en Torah et en Talmud. Selon moi, ce personnage représente un leader non conventionnel, à la fois doux et puissant.



« S'il avait divisé la mer pour nous et ne nous
l'avait pas fait traverser sur la terre sèche -
Dayénou, cela nous aurait suffi ! »



Dayénou, mot hébreu signifiant « cela aurait suffi », sur Dave.



Ces tatouages ont été réalisés à Time Being à Chicago, sur
les jumeaux Gabe (le Chai) et Molly (des fleurs et Bracha).
Molly et Gabe sont, tous les deux, devenus mes amis et je
leur suis très reconnaissant d'être présents dans ma vie.



Chai, qui signifie « vie » en hébreu, sur Gabe.



Bracha, qui signifie « bénédiction » en hébreu, sur Molly.



Eishet Chayil, qui signifie « femme vertueuse » en hébreu, faite pour Margaret, originaire d'Allemagne, à Toronto, à Lost Boys Tattoo. *Eishet Chayil* est un poème écrit par le roi Salomon dans le cadre des Proverbes, et dont chaque vers commence par une lettre hébraïque différente. Selon Salomon, les lettres de l'alphabet hébraïque constituent la base de la création, et il en va de même pour la femme juive.

Célébrer ce pouvoir matriarcal avec mes clients juifs est vraiment un moment de bonheur- on a l'impression de reconnaître une puissante force ancestrale qui réside en nous.

Une femme prononçant la bénédiction au-dessus des bougies de Shabbat pour Kate, fait à Tattoo Union à Vancouver. La matriarche de la famille a pour rôle d'allumer les bougies de Shabbat et de prononcer la bénédiction. Beaucoup de mes clients juifs qui ne sont pas des hommes ont tiré leur force et leur pouvoir de rituels juifs qui ont été historiquement pratiqués par des femmes (ou par des personnes d'un autre sexe que les hommes).



Des bougies de Shabbat et un pain challah pour Jordan, un Juif queer, fait à Otherside Tattoos à Ottawa. Nous avons noué des liens, Jordan et moi, à travers nos expériences de la vie juive queer et de nos efforts de trouver l'équilibre entre honorer nos traditions culturelles et faire de la place pour de nouvelles façons de pratiquer le culte et de vivre en tant que Juifs.

Cette mézouza, ornée de jolies petites grenades, a été faite à 8 of Swords Tattoo à New York City. Elle s'inspire vaguement de la mézouza de la grand-mère de Hope. Hope a été parmi les premiers clients juifs queer et trans que j'ai rencontrés à New York, dont je reste très reconnaissant. J'ai rencontré Hope à un moment sombre d'introspection dans ma vie ; c'était très motivant pour moi, en tant que Juif queer et trans qui se sentait encore très peu sûr de soi et aussi très seul, de rencontrer quelqu'un que je pouvais admirer.



Hamsa avec grenade pour Leo, fait à Toronto à Lost Boys Tattoo. La Hamsa est un symbole de protection utilisé historiquement par les Juifs et les musulmans pour éloigner le mauvais œil. Le mot « Hamsa » vient du mot arabe « cinq ». Pour les Juifs, elle symboliserait la main de Dieu, bien qu'elle soit aussi appelée la main de Miriam, la sœur de Moïse, et la main de Fatima, la fille de Mahomet. Les grenades détiennent également un symbolisme particulier au sein du judaïsme ; on dit que chacune contient 613 pépins qui rappellent les 613 commandements de la Torah.



L'Shana Tova ! Bonne année !

Célébrons la récolte, le changement des saisons, la nature cyclique de la vie et de l'amour.

Réunissons-nous et apportons la lumière dans les recoins les plus sombres de l'existence humaine.

Avançons à travers la douleur dans le soutien et dans l'amour les uns pour les autres.

Plaçons au centre les voix des personnes vulnérables et amplifions leur lumière.

Portons le deuil pleinement et profondément et reconnaissons le pouvoir transformateur de la mort.

Partageons notre abondance et invitons les autres à notre table, à se joindre à nous non comme invités mais comme camarades.

Soyons chez nous, où que nous soyons, car notre force ne vient pas du sol sur lequel nous nous trouvons, mais du feu qui brûle dans nos cœurs et nos esprits.

Portons l'héritage de nos ancêtres, aussi lourd soit-il, car il nous protégera lors de nos manifestations, nos actions et nos mouvements de solidarité.

Profitions de la douceur de l'amour, sous toutes ses formes.

Et enfin, évoluons avec la terre et la lune, car elles nous ont élevés, libérés et bercés.

L'Shana Tova !

Ce poème est intitulé « Résolutions du Nouvel An » : je l'ai écrit afin d'encourager les autres à accueillir et à vivre la nouvelle année avec toute leur passion, toute leur chutzpah et en toute solidarité avec d'autres communautés marginalisées.

Chapitre 2 : Ceux et celles que nous portons en nous



La dame du cirque, ou *Di Tsirkus Dame* en yiddish, pour Robin. La grand-mère de Robin était la poétesse féministe yiddish Celia Dropkin. Née en Russie en 1887, l'œuvre de Celia était bien en avance sur son temps. Elle a abordé les thèmes de l'amour avec une sexualité explicite, et a souvent imprégné d'érotisme des poèmes sur le thème de la nature. Quel honneur de faire ce tatouage ! J'adore la façon dont ce tatouage honore la mémoire de Celia de manière si ludique.

Mézouza et fleurs en fil de fer barbelé faites à Saved Tattoo à New York pour Andrea, une guérisseuse somatique queer juive-cubaine. Andrea et moi, nous sommes immédiatement liés d'amitié - j'avais l'impression que nous nous sommes déjà rencontrés, même si ce n'était pas le cas. Andrea a apporté des photos de ses grands-parents pour qu'ils veillent sur nous durant le processus de tatouage. Ce geste m'a semblé très puissant ; le fait d'amener ses ancêtres à son rendez-vous de tatouage est une belle façon d'honorer leur mémoire.



Ces deux images représentent le contraste entre la douceur et la force, entre la tradition et la découverte de soi. La mézouza et les fleurs en fil de fer barbelé sont deux facettes d'une même identité à multiples facettes : la judéité, le « queerness », la douceur, la puissance et la douleur.



Esther



Miriam

Les portraits de Esther, Miriam, et Judith ont tous été réalisés lors de la première période de confinement du COVID. Pendant cette période, de nombreux tatoueurs se sentaient assez perdus, moi y compris. D'un coup, mes liens communautaires ont été coupés, mes pratiques juives personnelles ont été limitées. Privé de la possibilité de faire de tatouages juifs, j'avais l'impression d'avoir perdu une partie de ma spiritualité. Le fait de peindre des femmes juives, en particulier les femmes dynamiques et influentes qui figurent dans la Torah, m'a aidé à garder espoir.



Judith



Chapitre 3 : Ceux et celles que nous portons dans nos cœurs

Voici un portrait de ma Bubbie et de mon Zeide, fait sur le haut du dos de ma mère. La perte de mon Zeide, il y a plusieurs années, a eu un effet dramatique sur ma famille ; son absence ne passe jamais inaperçue. Je me souviens avoir fait ce tatouage plusieurs jours avant Pesah. **Peu après, je suis allé rendre visite à ma Bubbie et j'étais inquiet de ce qu'elle allait penser. Mais lorsqu'elle l'a vu, elle pleura, et par ses larmes, je savais qu'elle approuvait.**



La Hamsa et le mot *ahava* ont été parmi les premiers tatouages juifs que j'ai fait sur mon ami Lel (qui en avait déjà beaucoup !). Lel a été l'un des premiers Juifs radicaux queer/trans que j'ai connus, et lorsque nous nous sommes rencontrés, je sentais que nous serions amis. D'abord étrangers, nous sommes vite devenus des amis et nous sortions prendre un verre et manger des blintzes (ce qui s'est produit après ma première rupture amoureuse queer). Lel m'a beaucoup appris sur l'intimité platonique queer, ainsi que la qualité spéciale des liens que l'on tisse avec ceux qui on connu les mêmes expériences.



Le nom hébreu de Sam (qui se traduit par Abigail). Ce tatouage a été fait à Time Being Tattoo à Chicago. Depuis, j'ai visité le salon à plusieurs reprises et j'apprécie beaucoup avoir fait la connaissance d'autres Juifs radicaux de la communauté de Chicago. Plusieurs mois après la réalisation de ce tatouage, j'ai eu l'honneur de faire don d'un tableau à un tirage au sort pour le fonds de chirurgie de la mastectomie de Sam !

Tout comme le judaïsme m'apporte une richesse spirituelle, les liens que j'ai tissés en faisant des tatouages juifs sur des personnes juives queer/trans ont donné un sens plus profond à ma vie.

Ce que je fais, c'est avant tout pour eux :
de rendre hommage à nos corps
et à notre judéité par un rituel spécial.

En général, on ne voit que des hommes et des garçons portent des kippot, mais ils ne sont pas exclusivement réservés aux hommes ! Couvrir la tête est signe de révérence envers Dieu, et c'est pourquoi de nombreux Juifs conservateurs et réformistes de tous les sexes en portent. En fait, la synagogue que j'ai fréquenté comme enfant à Toronto exigeait que TOUS les fidèles portent un couvre-chef, car le shul a déclaré que nous sommes tous égaux aux yeux de Hachem.



Deux Juifs queers qui s'embrassent, fait sur Hadar, à 8 of Swords



Ellis est un autre individu que j'ai tatoué et avec lequel j'ai fini par devenir ami. Lorsque nous nous sommes rencontrés, Ellis m'a tendu la main en tant que membre de la communauté. Récemment, mon partenaire et moi avons célébré Roch Hachana avec Ellis et leur partenaire; on s'était donné rendez-vous au parc, à distanciation sociale, et on a mangé des pommes et on a fumé de l'herbe.

Une femme portant une kippa pour Ellis, un ami juif trans-non binaire.



Beshsert est un mot yiddish qui signifie « prédestiné ». Mais il désigne généralement une personne qui est votre chérie. Ma Bubbie m'a appris ce mot, et c'est pour cela que c'est l'un de mes mots yiddish préféré. Je trouvais que ce mot apportait une beauté toute particulière dans le cadre de l'amour juif queer.

Une prière de protection pour mes fratries trans

Lorsque vos ennemis sont protégés par l'obscurantisme,
keineinehora.

Lorsque le poids des attentes creuse des rainures dans vos
épaules,

keineinehora.

Lorsque vous vous sentez invisible et pourtant hyper-visible,
keineinehora.

Lorsque les vents forts font vaciller la flamme de votre
bougie,

keineinehora.

Lorsque votre amoureux est hors de portée,

keineinehora.

Lorsque votre communauté vous empêche de vous exprimer,
keineinehora.

Lorsque votre beauté se réduit à des cadres binaires,
keineinehora.

Lorsque le fait de vivre vous met au risque de votre vie,
keineinehora.

Que vous puissiez avancer en sécurité et comblé de
bénédiction

Chapitre 4 :

La façon dont nous nous
portons ainsi que les uns
les autres

En yiddish, keineinehora signifie « la protection contre le mauvais œil ». Ce mot se prononce de nombreuses façons différentes mais sa signification reste toujours la même

Le mot *feygele* signifie « homosexuel » en yiddish. L'image en noir et gris a été faite sur Hadar à New York à Saved Tattoo, et la version avec le petit oiseau a été faite à Toronto sur Adra. *Feygele* signifie littéralement « petit oiseau ». Ce mot n'est pas un terme d'affection et possède des connotations très négatives. Je trouvais que ça serait cool de subvertir le terme en l'associant à un petit oiseau au sens littéral. La réappropriation de ce terme ressemble à la façon dont le terme « queer » a été approprié par la communauté queer.



En reprenant un mot
qui a servi à nous nuire,
nous l'avons revendiqué
comme le nôtre, pour
en tirer le pouvoir.



Fait amusant : Adra fait partie d'un groupe queer de *Rosh Chodesh* auquel j'ai déjà participé en temps pré-covid. *Rosh Chodesh* signifie « la tête de la lune », et marque un jour de célébration et de réflexion au début de chaque mois. J'ai toujours eu envie d'y retourner, mais ma timidité ne cesse de prendre le dessus!





Ce tableau est une ode à la beauté juive, surtout aux nez juifs. Je me souviens de la première fois que quelqu'un a fait remarquer mon nez, j'étais en secondaire 1, et mon meilleur ami m'a dit que mon nez était trop gros. Je suis sûr que je ne suis pas le seul à avoir vécu cette expérience. Quiconque ne correspond pas aux normes de beauté européennes occidentales, extrêmement étroites, a sans doute vécu une expérience pareille. Après avoir cherché le mot « shnoz », je fus consterné d'apprendre que, le mot n'est pas vraiment un mot yiddish (*noz* signifie « nez » en yiddish). En fait, une théorie veut que les *goyim* aient inventé ce mot pour se moquer de nous ! L'antisémitisme est si discrètement tissé dans la culture quotidienne que tant de gens ne s'en rendent même pas compte. Êtreindre le nez des Juifs, voilà ce qui défie la notion de suprématie blanche selon laquelle la beauté se limite à un seul type de profil. Sur cette feuille, il est écrit en yiddish *Shayna Punim*, ce qui signifie « beau visage ». **Les Juifs sont sexy, paraître « juif » est sexy, et le fait d'aimer son nez est un acte de résistance !**

Cette œuvre porte sur les corps juifs. Habiter un corps juif suscite des critiques à la fois de la part des *goyim* (on nous dit que nous avons de mauvais cheveux, un mauvais nez, que notre corps est trop poilu) ainsi que de la part de notre propre communauté (vos règles sont « sales », vous êtes censée être « modeste », vous avez une obligation de devenir mère) et pour moi, cela a entraîné beaucoup de honte. Je suis un Juif poilu avec un gros nez, et j'aime ces choses-là chez moi. *Simcha* signifie « la joie » ; dans ce contexte, la joie d'un corps juif. *Shabbat shalom* mes beautés.



Les tatouages de *shtetlach* représentent la renaissance d'un lieu perdu, ainsi que le récipient des souvenirs de nos ancêtres.

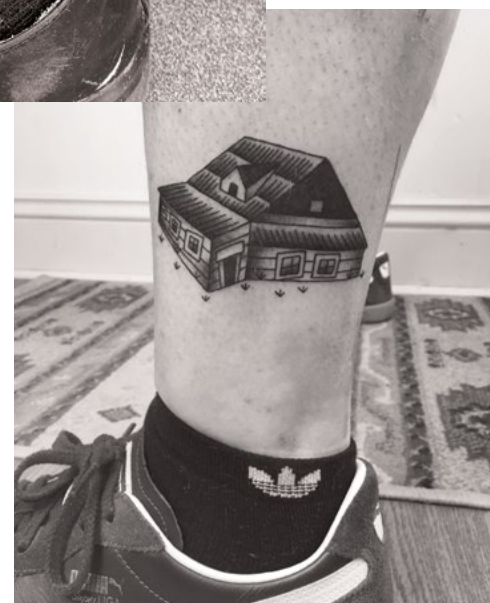
Ce sont des symboles de notre existence; ils nous permettent de nous sentir chez nous partout où nous débarquons.



Deux bâtiments inspirés de vieilles photographies de *shtetlach*.



Passer des moments en rêvasserie de ces villages disparus est un de mes passe-temps préférés. J'ai réalisé de nombreuses images inspirées par les *shtetlach* (le pluriel de *shtetl*) et cela m'a fait plaisir que ces images trouvent une résonance similaire chez d'autres Juifs.



Les maisons du *shtetl*. Elles sont des symboles de la puissance et de la magie ancestrales.



Les tatouages du *shtetlach* ne peuvent être ni enlevés, ni détruits, ni brûlés. Ils restent avec nous jusqu'à ce que nous rencontrions Dieu à nouveau.



Le mot *shtetl* en yiddish.

Accueillir les gens chez soi est l'une des plus anciennes traditions juives. L'hôte disait « *Mach zich heimish* », ce qui signifie « Faites comme chez vous ». Le mot yiddish du haut est *heimish*, qui fait référence aux sentiments d'accueil et de confort que procure le fait d'être chez soi.



Le culte : nouvelles approches a été produit dans le cadre du cycle d'art contemporain *Permanence 2020-2021* du Musée de Montréal juif. Bien que son rapport avec ce thème puisse paraître simple - celui de la permanence des tatouages que Joey réalise sur le corps de ses clients - des liens nuancés existent par des moyens plus résonnants.

Par ailleurs, il faut reconnaître que la création de ce zine est l'aboutissement d'un moment qui a ébranlé notre compréhension collective de la permanence: les projets originaux du Musée de monter une exposition physique portant sur l'œuvre de Joey, prévue pour l'automne 2020, étaient rendus impossibles par la crise COVID-19 de 2020. *Le culte : nouvelles approches* est donc un véritable signe emblématique de l'innovation des artistes et des travailleurs culturels. Dans le cadre de ce projet, les façons traditionnelles et apparemment durables de se rassembler autour de l'art et des idées ont été adaptées et réinventées - deux actions qui sont sans doute elles-mêmes au cœur de toute pratique artistique.

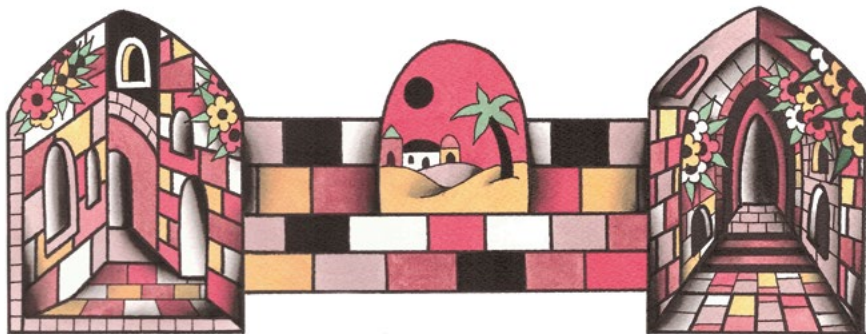


Ce projet a été rendu possible grâce au programme
« ROI Community Grassroots Events ».

ISBN # 978-1-7751907-4-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives du Canada, novembre 2020
Le culte : nouvelles approches, *Le tatouage juif* de Joey Ramona,
Musée du Montréal juif. Imprimé à Toronto, Canada.





Si le tatouage et le judaïsme sont incompatibles, alors mon existence n'est pas possible. C'est ce que je suis censé faire, c'est mon but dans la vie. Inviter d'autres Juifs queer de se réunir en communauté afin de partager des histoires et de participer à une cérémonie de marquage permanente ressemble à un culte juif radical. Je fais cela pour rendre hommage à mes ancêtres ; ce rituel rend hommage aux corps juifs, aux liens culturels juifs et à l'histoire juive !



Né à Toronto, Ontario, Joey Ramona est artiste multidisciplinaire spécialisé en tatouage. Il pratique le tatouage professionnel depuis 13 ans et est titulaire du diplôme de baccalauréat en beaux-arts de l'Ontario College of Art and Design depuis 2011. Outre le tatouage, Joey se consacre à la pratique régulière de la peinture et s'est récemment

lancé dans la fabrication d'objets de judaïca, tels des kippots et des mézouzases. Il crée également des zines et d'autres ouvrages de bricolage, dont certains ont figuré dans les revues Jewish Currents, Hey Alma et Inside Out. @joeyramonatattooer

MUSÉE du
MONTREAL JUIF



MUSEUM of
JEWISH MONTREAL